



Pôle ressources national

"Sport, famille et pratiques féminines"



SUCCÈS

Concours Femmes et sport 2008



Le jury de la 5^e édition du concours national "Femmes et sport" s'est réuni le 14 novembre 2008, sous la présidence d'Anne-C. Chausson, championne olympique de BMX (photo) et en présence de Bertrand Jarrige, directeur des sports.

et son investissement exemplaires en qualité de bénévole sur cette thématique.

Les résultats de la délibération finale sont les suivants :

- le prix "Sport au féminin", est attribué à l'association sportive du Lycée Joliot Curie de ROMILLY (10) pour son action "Rugby, aussi une affaire de filles", exemplaire en terme de partenariat éducatif avec le Romilly rugby club, et qui a permis de légitimer la place des jeunes filles dans un sport traditionnellement masculin ;

- le prix "Sport, filles et cités" est attribué à l'Olympique LILLE Sud (59) pour son action "femmes, filles, Sportez-vous bien dans la cité" qui contribue efficacement au développement du lien social par la pratique sportive féminine ;

- le prix "Sport, le coup de coeur", revient à Kandra Nelson du stade toulousain Baseball, pour son parcours exemplaire en matière de prise de responsabilité et son action déterminante pour l'essor du Baseball et du Softball dans la région toulousaine ;

- le Trophée national "Femmes et sport", est attribué à la Fédération française de Basket-ball pour son action "Des dix ans de la Ligue féminine de Basket au "gerder-mainstreaming" : une stratégie fédérale d'identification et de valorisation des femmes dans le monde du Basket", qui témoigne d'un engagement sans faille en faveur des pratiques féminines tout au long de la décennie.

Au cours de cette séance, quatre commissions ont eu la délicate mission d'analyser et de départager les dossiers présentés dans les catégories du concours :

- le Trophée national "Femmes et sport", qui récompense la meilleure stratégie ou action menée par une fédération sportive en matière de féminisation des postes à responsabilités et/ou de développement de la pratique féminine ;

- le prix "Sport, filles et cités" qui récompense la meilleure stratégie ou action en matière de développement de la pratique féminine dans les quartiers urbains sensibles ;

- le prix "Sport au féminin", qui récompense la meilleure stratégie ou action menée par une association sportive en matière de féminisation des postes à responsabilité et/ou de développement de la pratique féminine ;

- le prix "Sport, le coup de coeur", qui récompense une personne pour son parcours

RENDEZ-VOUS

Sports au féminin dans les banlieues

L'Agence pour l'éducation par le sport, en partenariat avec l'ACSE (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances), la ville d'Aubervilliers, le Conseil général de Seine-Saint-Denis, GDF SUEZ et le MSJSVA, organise la journée nationale "Sports au féminin dans les banlieues".

Chercheurs, acteurs de terrain, dirigeants, éducateurs, responsables institutionnels, étudiants et simples témoins seront réunis le 14 janvier 2009 à l'espace fraternité d'Aubervilliers.

Contribuer à la connaissance des problématiques liées à la pratique sportive féminine dans les banlieues et présenter des témoignages sur les expériences portées par les collectivités et les associations, tels seront les objectifs de cette journée, au cours de laquelle seront aussi formulées des propositions concrètes pour développer l'éducation par le sport dans les quartiers urbains.

Un rendez-vous à ne pas manquer par tous ceux qui s'intéressent à la question de

l'égalité hommes-femmes dans les activités physiques et sportives.



Renseignements et inscriptions :
www.apels.org

Sommaire

Actualités - p 1

Concours Femmes et sport 2008

Rendez-vous - p 1

Sports au féminin dans les banlieues

Recherche - p 2

Le vêtement féminin

Zoom sur - p 3

Fédération française de squash

Portrait de femmes - p 3

Isabelle Stoehr

Rubrique d'Emily - p 4

Regards sur la parité

CV du correspondant - p 4

Isabelle Gironnet - DRDJS Auvergne

Pôle ressources national
"Sport, famille et pratiques féminines"

Youri Filloz
Emily Bardelli
Stéphanie Mahuet
Jérôme Domenech
Anne-Laure Daubignard

C.R.E.P.S. P.A.C.A.
Pont de l'Arc - CS 70445
13098 Aix-en-Provence cedex 2

Tél : 04 42 29 68 99

Fax : 04 42 29 24 75

prn.sfpf@jeunesse-sports.gouv.fr

ISSN : 1967 - 2179

Ces championnes dans la France des années 1920.

Une reconnaissance au prix d'une "légitime" apparence : le costume sportif "spécifiquement féminin"

Si quelques sportives se remarquent en France dès la fin du XIX^e siècle, c'est surtout à partir des années vingt que le sport féminin sort de la confidentialité, profitant d'un contexte favorable à son développement et son épanouissement.

Au lendemain de la Guerre, en effet, malgré les blessures et le traumatisme, un vent nouveau empreint d'insouciance et de liberté retrouvée souffle sur le pays. C'est au cours de ces années dites "folles" que le sport s'affirme et légitime sa place dans la société française.

Ce tournant important dans l'histoire du sport français se repère à deux niveaux : d'une part, sur le plan institutionnel se dessinent les principaux traits du paysage sportif contemporain avec l'apparition des fédérations sportives unisports ; d'autre part, le sport fait de plus en plus d'émules parmi la population française, et l'engouement se traduit non seulement par une augmentation significative des pratiquant(e)s, mais aussi du nombre de spectateurs lors des manifestations sportives.

Les années vingt marquent ainsi l'avènement du spectacle sportif. L'essor et le succès de la presse spécialisée ainsi que le développement de la photographie sportive et de la radio n'y sont pas étrangers, en donnant une visibilité croissante aux sportifs et, surtout, en mettant en exergue les champions et autres héros sportifs, devenus les nouveaux ambassadeurs de la nation.

Ces icônes sportives masculines ne sont cependant plus seules à faire les gros titres de la presse et se partager l'espace public de la célébrité. Quelques sportives parviennent à sortir de l'anonymat pour se hisser au rang de championnes. Mais cette reconnaissance a un prix, car le spectacle sportif a ses règles du jeu, ses exigences, notamment en matière de tenue vestimentaire.

Certaines sportives l'apprennent parfois à leurs dépens. Rares sont celles, en effet, à être gratifiées des mêmes lauriers que les hommes, à plus forte raison lorsqu'elles investissent des sports de tradition masculine, comme l'athlétisme ou le football par exemple.

Le costume qu'elles affichent lors de ces rencontres sportives, et qui s'inspire largement du vestiaire masculin, réveille à l'époque de vieux démons, en particulier la crainte d'une "civilisation sans sexes" ou pire, d'un renversement de la société patriarcale. Comme à la fin du siècle précédent, l'indifférenciation vestimentaire avec les hommes est synonyme de "masculinisation" et suscite toujours autant de doutes et d'inquiétude, quelles que soient leurs performances. Nous sommes loin des discours élogieux dont bénéficient notamment les joueuses de tennis, à l'image de la championne Suzanne Lenglen (la meilleure joueuse mondiale du moment) dont l'élégance des robes, comme les audaces vestimentaires, lui valent autant de louanges que ses performances.



Photos de Suzanne Lenglen
© musée national du Sport/Nicolas Kergozou

Etre championne et représenter la France nécessite certaines concessions, et le respect d'une différenciation vestimentaire, davantage en adéquation les normes socioculturelles de l'époque, semble être alors l'une des clés de la reconnaissance sportive.

Cette lecture de l'histoire des pratiques sportives des femmes à l'aune de leur tenue vestimentaire témoigne de la lente et difficile quête de légitimité du sport féminin de compétition dans les années 1920, mais n'est pas sans rappeler certains débats actuels...

Sandrine Jamain-Samson
Docteure en STAPS

Membre-associée du Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport (CRIS),
Université Lyon 1

Regard sur les pratiques actuelles



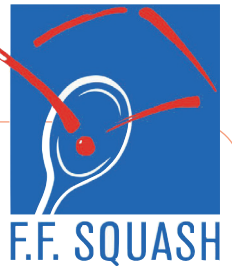
Ce regard sur le passé nous invite à questionner les modifications du paraître vestimentaire de certaines sportives, engagées dans des pratiques de haut niveau, depuis une trentaine d'années. Toujours plus haut, toujours plus loin, toujours plus fort... dans leur quête de performances, les vêtements des sportives (comme ceux des sportifs) sont devenus de plus en plus sophistiqués et spécifiques afin de répondre de manière toujours plus précise aux exigences techniques des activités.

Le développement des maillots de bain dits "seconde peau" en est une excellente illustration. Mais ces innovations de l'industrie textile, si elles ont largement contribué à renouveler la tenue vestimentaire des sportives et sportifs depuis ces trente dernières années, n'expliquent pas tout.

Le caractère médiatique des manifestations sportives ne doit pas être négligé. La médiatisation accrue du spectacle sportif, favorisée par le développement de la télévision, s'est en effet accompagnée de nouvelles exigences et, notamment, de nouvelles "règles du jeu" en matière de tenue vestimentaire, comme le rappelle l'utilisation du bikini chez les joueuses de beachvolley (recommandé par la Fédération Internationale de Volley Ball en 2005).

Outre l'apparition progressive de sponsors sur les maillots, force est de constater que les vêtements des compétitrices n'ignorent pas la dimension esthétique et visent autant à répondre aux attentes spécifiques des sportives qu'à satisfaire le plaisir des yeux des spectateurs.

Les joueuses de tennis excellent tout particulièrement à ce jeu-là, en affichant des tenues incomparables avec les autres sportives et surtout, qui confortent leur caractère "télégénique" : des mini-robes de Françoise Dürr, celles à fleurs de Chris Evert aux tenues moulantes et hautes en couleur des soeurs Williams, les tenues des joueuses contribuent, à leur manière, au spectacle offert par le tennis "féminin".



Tout comme le tennis, le badminton et la pelote basque, le squash serait un des descendants du célèbre Jeu de Paume. Vers 1850, les anglais inventèrent le jeu de "rackets" qui se jouait à plusieurs, à l'aide d'une balle en cuir, mais sur un grand terrain, d'abord en extérieur puis couvert.

En vogue à cette époque, le "rackets" est alors pratiqué essentiellement par l'aristocratie anglaise et notamment dans la prestigieuse institution de Londres, la "Harrow School".

C'est sur les murs de cette grande école que deux élèves, attendant leur tour pour jouer au "rackets", s'amuserent à frapper la balle contre les murs. Ils venaient d'inventer les prémices du squash.

Il faudra cependant attendre la création d'une balle creuse et molle en caoutchouc pour basculer du "rackets" au squash. Le nom de "squash" est en effet donné en référence au bruit de la balle qui s'écrase contre le mur (squashy = moelleux, doux). En 1883 grâce à la création du premier court, le squash est reconnu comme un sport à part entière et indépendant.

Le squash en France

En décembre 1980, le squash français géré depuis 5 ans par la Fédération Française de Tennis s'émancipe grâce à la création de la Fédération Française de Squash-Raquettes qui deviendra en 1989 la Fédération Française de Squash (F.F.Squash), habilitée par le Ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative et délégataire d'une mission de service public.

La Fédération est représentée au Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF) et affiliée à la World Squash Federation (WSF) ainsi qu'à l'European Squash Federation (ESF).

La FF squash compte environ 27 000 licenciés dont 21% de femmes, mais la proportion des sportives de haut niveau inscrites sur les listes s'élève à près de 40%. Enfin, les femmes occupent 3 postes sur 17 au sein du comité directeur de la Fédération.

La promotion du squash féminin

Dans le cadre sa politique de promotion du sport féminin, la FF Squash a reconduit en 2007, l'attribution d'une bourse d'un montant de 1 000 euros en faveur de cinq jeunes joueuses afin de les soutenir dans leur engagement de mise en oeuvre du double projet sportif et scolaire (la notion de double projet entend la réalisation personnelle tant dans le domaine du sport de haut niveau que dans le projet de formation professionnelle). Cette bourse s'adresse aux joueuses identifiées dans les collectifs France 2012 et France B ayant moins de 23 ans.

Dans le but de promouvoir la pratique du squash féminin, la Fédération a mis en place dès 2005 une offre promotionnelle en direction des jeunes femmes (licences jeunes ou étudiantes). En parrainant une amie, les 2 jeunes femmes payaient leur licence 10€ au lieu de 17€.

Aujourd'hui, la FF squash propose un coût de licence réduit de moitié pour toutes les étudiantes.

Portrait de femme

Isabelle Stoehr

Isabelle STOHR
29 ans née à TOURS (37)
n°1 Fra - n°14 mondiale

C'est avec mes parents que j'ai découvert le squash, à l'âge de 5 ans. Il y avait un club près de chez moi, j'y allais à le mercredi, ce qui m'a permis de progresser et de prendre goût à ce sport.

A l'âge de 7 ans j'ai fait mon 1^{er} championnat de France benjamine, 1^{ère} catégorie à l'époque alors que j'avais l'âge de jouer en poussine. J'ai gagné le championnat de France et à partir de là je n'ai plus lâché la raquette, pour devenir joueuse professionnelle.

Ma vision sur le squash féminin :

Le squash a une image d'un sport qui nécessite des efforts violents. En effet, le côté physique, la vitesse et l'intensité de ce sport peut effrayer les femmes. J'ai souvent entendu cet argument selon lequel les femmes ne veulent pas jouer pour ne pas avoir des cuisses et des fessiers trop développés.

Ceci peut expliquer le faible pourcentage de femmes pratiquant le squash en France (environ 21%) aujourd'hui... Les dirigeants sportifs et les sportifs de haut niveau ont du mal à faire connaître le squash auprès des jeunes et notamment auprès des jeunes filles.

Le squash est un sport où on parvient à maturité aux alentours de 28-30 ans.

Je ne suis donc pas encore à la retraite. J'ai même encore quelques belles années devant moi. Pourtant j'ai commencé ma carrière professionnelle à l'âge de 17 ans et je suis n°1 française depuis plus de 10 ans. Et honnêtement, je ne trouve pas cela normal.

Il y a urgence à augmenter le vivier des futures championnes qui représenteront la France aux quatre coins de la planète. Selon moi, il y a une réelle priorité stratégique à faire aimer le squash aux jeunes filles, aux femmes.

Une fois ma carrière terminée, j'aimerais contribuer à rendre le squash davantage pratiqué par les femmes.

Il faudrait rompre l'image qu'il véhicule auprès du grand public afin qu'il soit plus conforme à la réalité et aux attentes spécifiques des femmes.

Je pense, quant à moi, m'orienter vers une carrière dans l'encadrement du squash en m'engageant dès aujourd'hui, vers un cursus de formation diplômante de type brevet d'Etat.

Le squash est un sport qui mérite d'être mieux connu et davantage pratiqué par les femmes.



Palmarès :

- 10 titres nationaux dans les différentes catégories juniors de 1987 à 1996
- Vainqueur du British Open en 1993 en moins de 14 ans (équivalent à Wimbledon au tennis)
- Vice championne d'Europe junior en 1997
- Vice championne du monde junior en 1997
- Championne du monde universitaire individuel en 2000 et par équipe
- 11 titres nationaux (1997, 1998 à 2008)
- Championne d'Europe Senior 2008
- Demi-finaliste du British Open senior 2008

Femmes et Hommes : regards sur la parité, édition 2008, rassemble, sous forme de dossiers et de fiches, les statistiques publiques relatives à la situation démographique française, l'éducation et l'emploi, la vie quotidienne et les relations à la société.

Le constat politique est le suivant : "tant la création du premier secrétariat d'Etat aux droits des femmes en 1974 que les dispositions prévues par la loi du 6 juin 2000 sur la parité en politique ont constitué des étapes importantes dans l'accès des femmes aux fonctions politiques. Cependant, elles n'ont pas encore permis une représentation proportionnelle à leur poids dans l'électorat."

Ainsi, en 2007, 53% des citoyens et seulement 18,5% des députés sont des femmes.



Sur le plan économique, sans surprise, il apparaît que, malgré de légères évolutions, les femmes restent peu présentes aux postes à responsabilité au sein de l'entreprise comme dans la fonction publique d'Etat. Elles sont plus souvent à temps partiel, plus souvent touchées par le chômage et, quand elles gagnent un salaire, il est en moyenne inférieur de 26% à celui de leurs homologues masculins. Leur retraite demeure par conséquent plus faible.

En matière de loisirs, en moyenne, les hommes disposent de 40 minutes supplémentaire de temps libre ; sans doute parce "qu'au regard de la distribution des tâches, 57% des ménages ont une organisation où la mère à un rôle exclusif ou essentiel."

Plus disponibles, ils sont également "plus impliqués dans la vie associative mais moins assidus." Ils sont aussi plus nombreux à faire du sport, quoique entre 2000 et 2005, le nombre de licences sportives féminines ait augmenté plus vite que le nombre de licences sportives masculines (+18,8 % contre +6 %).

Femmes et Hommes : regards sur la parité, INSEE (Insee Références), 2008

CU du correspondant

Isabelle Gironnet - DRDJS AUVERGNE

CU et missions



Professeure d'EPS depuis 1987, admissible à l'agrégation, j'enseigne jusqu'en 1991 date à laquelle je demande un détachement pour la DRDJS de Clermont-Ferrand sur un poste de

CEPJ avec pour missions : chargée de communication et projets de jeunes.

En 2005, le départ à la retraite de ma collègue et amie Martine Roussel libère un poste qui m'intéresse : ses missions sont alors le développement de l'activité physique adaptée pour les personnes âgées et Femmes et sport.

De retour de congé de maternité c'est donc sur ce poste que je reprends mes fonctions. Je me trouve à la même époque, confrontée aux difficultés de ré-organiser ma vie "sportive" (de loisirs) sans altérer ni ma vie professionnelle, ni ma vie familiale : le problème clé de toutes les femmes actives !

Isabelle Gironnet

DRDJS Clermont Ferrand
34 rue Albert Thomas
63038 CLERMONT-FERRAND CEDEX 3

Tél : 04 73 34 91 91 / Fax : 04 73 93 82 29
<http://www.drdjs-auvergne.jeunesse-sports.gouv.fr>

isabelle.gironnet@jeunesse-sports.gouv.fr

Femmes et sport dans le 63

La DRDJS Auvergne avait travaillé sur l'élaboration d'une charte "Femmes et Sports", recensant l'ensemble des recommandations en direction des clubs souhaitant développer leur politique de féminisation. Cette charte se décline en quatre points essentiels :

1. l'accueil des femmes :
 - mettre en place une offre de pratique individuelle ou familiale
 - proposer des créneaux horaires adaptés à ce public
 - offrir des modalités pédagogiques adaptées au public féminin
2. valoriser le bénévolat féminin
3. encourager leur accès aux fonctions dirigeantes et à l'encadrement
4. promouvoir la pratique féminine

Une enquête réalisée auprès des comités départementaux a fait ressortir le peu d'impact accordé à ce document. Il convenait alors de le valoriser. Avec le soutien du réseau "Femmes et sport" du Puy-de-Dôme j'ai donc proposé la création d'un label femmes et sport pour ce département.

Dès 2007, dix clubs sont entrés dans notre programme. Leurs profils varient du petit club de rugby de campagne au club urbain de basket à l'envergure professionnelle. Entre les deux toutes les nuances possibles. Des disciplines fortement "médiatisées" aux plus confidentielles. Comment trouver un dénominateur commun ? Comment "harmoniser" ces clubs dans un seul et même label ?

La question s'est résolue à travers une batterie de fiches-actions où chacun peut préciser ses intentions, ses objectifs,

et les moyens qu'il se donne pour les atteindre, le dénominateur commun étant une volonté de développer leurs effectifs féminins bien-sûr mais aussi une volonté affirmée d'améliorer l'image et de promouvoir le sport féminin.

Cette année dix nouveaux clubs viennent d'adhérer au programme. Nous les suivrons pendant trois années, trois années pour leur apporter conseils, formations et soutien financier. Trois années d'échanges de pratiques au sein du réseau. Un petit pas sans doute, mais l'occasion de démontrer et de mettre en valeur ces clubs qui se démarquent par leur investissement.

Afin d'appuyer notre démarche, une campagne de communication sera initiée dès le printemps prochain avec la réalisation d'un documentaire sur le Label, l'organisation de conférences autour du sport féminin, et une table ronde avec des femmes sportives d'exception.

Car ce qui manque au sport féminin, qu'il soit celui des pratiquantes isolées, celui des petits clubs de campagne, celui des jeunes filles de quartier, c'est peut-être une reconnaissance que les médias rechignent encore à lui accorder. ..

